

Si l'Orchestre de Bulle vous était conté... = Aus der Geschichte des Orchestervereins der Stadt Bulle

Autor(en): **Pasquier, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **18 (1957)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Denn Bulle, Zentrum und Hauptort einer Gegend, die Gott gesegnet hat, erschreckt manchmal den Fremden, der es nicht näher kennt, durch seinen unbezwinglichen Drang nach Unabhängigkeit. Doch, so glauben wir, spielen solche Bedenken wohl keine Rolle in einem Kreise von Menschen, die es wissen und erleben, daß Musik die Sitten besänftigt!

Dennoch dürfen wir nicht vergessen, daß unsere Mittel in künstlerischer Beziehung vielleicht nicht ganz unserem Wunsch und Ehrgeiz entsprechen. Sind sie nicht etwas aberwitzig, diese 25 oder 30 Amateurmusikanten, die es keck unternehmen, die Aufmerksamkeit und das Wohlwollen von weit mehr als 100 sinfonischen Ensembles in Anspruch zu nehmen?

Dennoch glauben wir, daß der Glaube Berge — zu deren Füßen wir ja leben — versetzt. Die Musik ist ja in erster Linie eine Angelegenheit des Gemütes, und mit solchem begeisterten Glauben und der durch die Wunder der Tonkunst gestärkten Seele werden wir uns bemühen, unsere technischen Unzulänglichkeiten vergessen zu machen. Unser Ziel ist ja nicht, zu blenden, sondern in aller Schlichtheit unseren Gästen Zeugnis von unserer mit Eifer und Ueberzeugung geleisteten Arbeit abzulegen.

Die Delegiertenversammlung hat anderseits auch die schöne Aufgabe, alle Sektionen unseres Landes bei dieser Gelegenheit einander näherzubringen, sich gegenseitig besser kennen zu lernen, damit man sich besser schätzen kann. So hoffen wir, daß die Atmosphäre von Bulle das Aufblühen eines solchen brüderlichen Geistes begünstigen wird.

Zweifellos jedoch, und trotz der sichtbaren Gunst, die das Schicksal unserer kleinen Stadt gegenüber stetsfort beweist, sind wir nicht in der Lage, vollkommenes Schönwetter zu garantieren . . . Doch haben wir in dieser Hinsicht getan, was uns möglich war, indem wir auf unser Programm den «Hymnus an die Sonne» (von Mascagni) setzten. Möge also Phoebus unsern Appell gnädig hören und uns seine hellen Strahlen schenken!

Die Sonne, notabene, strahlt auf verschiedene Weisen, sie ist das glänzende Tagesgestirn, aber auch jener Strahl stiller, intimer Freude, die tief drinnen im Herzen wohnt und es erwärmt in den Stunden wahrer erlebter Freundschaft, des willig dargebotenen Opfers. Die Sonne trägt in sich die Kraft gesunden Brotes oder schäumt wie edler Wein in den Gläsern. So ist sie Zeichen und Sinnbild alles dessen, was dem Leben Sinn und Fülle verleiht.

Mit andern Worten, was auch die Meteorologen wahrsagen mögen, wir werden in Bulle Tage erleben, hell erleuchtet vom Glanze des Ideals!

(Uebersetzung: Chz.) *H. Steinauer*, Präsident des Stadtorchesters von Bulle

Si l'Orchestre de Bulle vous était conté . . .

L'Orchestre de la Ville de Bulle compte à peine un quart de siècle d'existence, ce qui est encore l'extrême jeunesse pour une Société. Il ne faudrait cependant pas en déduire que la musique d'Orchestre n'était pas cultivée auparavant chez nous et il n'est pas inutile, dans le cadre de cette petite chronique, de dire quelques mots du temps qui précède sa fondation.

Sans remonter au déluge, ni même au-delà de ce siècle, et bien qu'on ait entendu parler de l'existence d'un Orchestre à Bulle vers 1870, il semble bien que la première tentative sérieuse de créer un tel ensemble remonte à 1909.

En automne de cette année-là, arrivait à Bulle, pour y diriger les Sociétés musicales, un jeune chef français plein de talent, M. Raphaël Radraux. Notre ville comptait déjà quelques bons musiciens et, en particulier, des instrumentistes à cordes d'une formation très satisfaisante qu'ils devaient pour la plupart à un précédent directeur, M. Canivez, lui-même excellent violoniste et élève d'Ysaïe.

Beaucoup de mes contemporains — nous étions alors à l'école — se souviennent avec un brin d'attendrissement des leçons de musique de M. Canivez, lequel s'efforçait de nous inculquer les mystères de la gamme et du rythme aux accents de son cher instrument et au besoin à coups d'archet sur les doigts.

En automne 1909 donc, sous l'impulsion de M. Radraux, se fonde «l'Orchestre d'amateurs de Bulle». Je ne saurais dire qui en fut le président. Un nom parmi beaucoup d'autres est resté pourtant de cette époque, d'un musicien qui y joua un rôle prépondérant, celui d'un M. Meyer, dit aussi Licht-Meyer ou Meyer-Lumière, sous le fallacieux prétexte qu'il dispensait parcimonieusement aux abonnés les premiers produits de la Société électrique dont il était directeur!

L'Orchestre comptait également plusieurs demoiselles ayant cultivé les arts d'agrément, dont une pianiste au talent fougueux, devenue plus tard Mme Luthy-Desbiolles et une ravissante violoniste blonde, dont le jeu me semblait, et était réellement, aussi suave que le nom — elle s'appelait Myrrhine — et pour lesquelles j'avais secrètement une vive admiration — toute artistique s'entend. Responsables de mes débuts dans la musique, elles ne m'en voudront pas, j'en suis sûr, de cet aveu tardif, encore qu'il ait le tort de dater fâcheusement...

Hélas, «l'Orchestre d'amateurs» n'eut qu'une existence éphémère. En 1912 déjà, il sombrait avec le bateau de fleurs d'une fête dite «japonaise» dont on parla longtemps dans les chaumières du pays. Tout, paraît-il, y avait été brillant sauf le résultat financier qui sonna son trépas. Cet événement se perd dans l'obscurité en dépit des éclats lumineux dont il est question plus haut.

Par la suite, de timides essais (auxquels je participai cette fois avec quelques amis) n'eurent que des succès passagers.

Ce fut, entr'autres, la belle époque de «l'Orchestre Bulle-Broc» vers la fin de la première guerre. Alternativement et par tous les temps, instruments sous le bras et à pied bien entendu, nous faisons sans rechigner quelques 10 km pour assister aux répétitions. Que la flûte était donc avantagée par rapport à la contre-basse!

A noter au passage, en 1927, la création à Bulle de «l'Arlésienne» sous la direction de M. Raphaël Radraux, oeuvre reprise quelque vingt ans après avec M. Emile Lattion, le directeur actuel. Dans les deux cas ce furent de vrais triomphes, tant pour les acteurs que pour les musiciens. Rien n'avait été négligé à ces occasions puisque les directeurs du Théâtre de Lausanne, MM. Vienne et Béranger, s'en mêlèrent comme metteurs en scène.

Puis vient 1930, l'inoubliable Abbé Bovet et son «Grevire», mis en scène pour la Fête cantonale des musiques. Il faut un orchestre, qui se constitue à nouveau tant bien que mal et qui, ma foi, se défend plutôt bien que mal. Cette fois encore c'est le succès à tous points de vue.

Un nouveau festival du prestigieux Abbé, donné en 1933, à l'occasion de la Fête cantonale de chant, confirme la nécessité d'avoir à Bulle un orchestre organisé.

Préparé par tant d'heureuses circonstances, l'Orchestre n'attendait que de naître, ce qu'il fit sans grand bruit le 31 octobre 1933. Le toujours jeune et brillant M. Radraux en prend la direction. Pour la première année, il faut se contenter du quatuor à cordes et du piano, puis peu à peu des bois et des cuivres viennent compléter l'ensemble.

Il ne s'agit pas de relater ici par le menu l'activité de l'Orchestre durant ces 24 années. Elle fut celle de la plupart des Sociétés d'amateurs, avec ses hauts et ses bas, ses grandeurs et ses servitudes. Essayons pourtant d'en donner une version simplifiée, esquissée à grands traits.

Les débuts sont durs mais passionnants. L'Orchestre vole strictement de ses propres ailes, de sorte que la situation matérielle exige des prodiges d'équilibre et d'acrobatie. Le caissier d'alors, dont le 1^{er} violon d'Ingres est l'architecture, se sent dépourvu de scrupules excessifs dès qu'il s'agit de l'Orchestre, si bien que les adjudicataires des travaux dont il s'occupe ont implicitement l'obligation de devenir membres passifs . . .

Cette période héroïque dure une dizaine d'années. En 1943 cependant, lors de la nomination comme directeur de musique à Bulle de M. Emile Lattion, l'Orchestre, qui a fait ses preuves, est admis au titre de Société officielle de la Ville. Cette promotion comporte un certain nombre d'avantages qui lui permettent de vivre moins chichement. Ce qui n'empêche pas les caissiers d'après-guerre, si l'on en croit les protocoles, de se plaindre bien davantage que leurs prédécesseurs qui prospectaient des cotisations par des moyens pour le moins ingénieux.

Entre temps, en 1937, M. Radraux dont la santé se ressent de ses blessures de guerre quitte l'Orchestre qui lui doit ses premiers succès. M. Louis Gaimard, directeur à Fribourg, le remplace, ce qui nous vaut, sous sa baguette distinguée, de collaborer à plusieurs reprises avec l'Orchestre de cette ville et d'y nouer de solides amitiés. Les deux Sociétés réunies forment vraiment un très grand ensemble, non pas seulement par le nombre, mais bien par l'ampleur et la qualité des concerts qu'il met sur pied.

M. Emile Lattion déjà cité, alors directeur à Broc, assume également avec une musicalité et une compétence au-dessus de tous éloges, une partie de l'intérim avant de devenir directeur en titre en 1943. Dès lors sous sa baguette de nombreux concerts sont donnés. Avec les Société de chant de Bulle «Chorale» ou «Choeur-mixte», il y a de fréquentes collaborations dont la «Rhapsodie» de Brahms avec MM^{es} Flore Gabella et Pasquier-Wetzler, le «Psaume 105» de Haendel, «Antigone» de Mendelssohn — et j'en passe — sont les plus beaux fleurons.

Dès son origine, l'Orchestre donne aussi des concerts avec des solistes de grand talent. Citons au hasard MM^{mes} Bertrand-Béranger et Miauton-Affentauschegg, cantatrices, Denise Bidal et Marie-Thérèse Yerly-Huwylér, pianistes, Rose Dumur et Madeleine Gonzer, violonistes, MM. Franz Walter, violoncelliste et Bellay, clarinettiste.

Durant quelques années à partir de 1937, Bulle a de plus la bonne fortune de compter deux violonistes de classe, M. Emilio Casiraghi et sa fille, M^{me} Monnard-Casiraghi, actuellement professeur au Conservatoire de Fribourg. M^{me} Monnard notamment est en pleine possession de son magnifique talent et nous permet de mettre sur pied des concertos avec orchestre, dont nous ne sommes pas prêts d'oublier l'éclat. Pour son 20^{me} anniversaire, l'Orchestre collabore avec une école de danse expressive de Fribourg. Aux spectateurs étonnés et ravis, il présente des ballets brillants sur de la musique de Moussorgski, Sibelius, Ravel et Kosma.

D'autres manifestations font époque en marge de l'activité habituelle de l'Orchestre et lui valent une réputation plus qu'honorable. En 1936 c'est «Chante Grandvillard», à nouveau avec l'Abbé Bovet. Cet extraordinaire entraîneur d'hommes fait des miracles avec le petit orchestre que nous formons. Puis il y a «Images de mon pays» pour la Fête romande de gymnastique en 1938. Cette fois, c'est Carlo Boller, ce chef prestigieux — de combien regrettée mémoire — qui nous conduit. Il en est de même pour sa «Pastorale» de 1946 et du «Pauvre Jacques» l'année suivante à l'occasion du Tir cantonal fribourgeois.

Que de belles heures, que d'émotions artistiques et de souvenirs heureux se rattachent à toutes les étapes de la vie de la Société, qu'il serait trop long d'énumérer!

Je ne résiste tout de même pas au plaisir de rappeler le temps pas très éloigné, où deux maîtres parmi les plus éminents de notre pays, MM. Carlo Hemmerling et Georges Haenni, nous faisaient l'amitié et l'honneur de se considérer comme nos collègues et venaient souvent s'asseoir en toute simplicité au pupitre des 2^{mes} violons et des altos.

Disons encore que tout au long de son existence l'administration de l'Orchestre reste d'une stabilité enviable, puisque, après l'auteur de ces lignes qui en fut le 1^{er} président, MM. Albert Ody et Albert Pasquier se partagent équitablement la période de 1938 à 1955. Leur modestie ne permettrait pas que je dise longuement ici tout le bien que j'en pense et les qualités inestimables qu'ils mirent au service de leur chère Société. N'est-ce pas, ainsi, à M. Ody que nous devons la fondation de la Société du piano de concert, grâce à laquelle nous pouvons accueillir décemment chez nous les plus grands artistes!

Depuis lors, le flambeau est repris vaillamment par un jeune avocat mélomane, M^e Henri Steinauer, lequel se montre aussi dynamique pour présider aux destinées de l'Orchestre que pour marteler ses timbales. Et il n'y a pas de raisons qu'il ne règne au moins aussi longtemps que ses devanciers. Pa-

rallèlement avec l'Orchestre, il préside l'Ecole de Musique de Bulle, fondée dans le but de développer le culte de l'art musical sous toutes ses formes et d'assurer la relève au sein des Sociétés philharmoniques.

J'allais oublier que l'Orchestre, à l'instar de l'Académie française, a, s'il vous plaît, sa secrétaire perpétuelle, Mlle H. Gaillard dont on ne louera jamais assez le talent de pianiste et le dévouement déployé au cours de ces 24 années.

L'Orchestre de la Ville de Bulle, né en 1933 après une longue gestation, est donc en pleine jeunesse. Et il n'est pas douteux que, sous la direction de notre ami M. Emile Lattion, cet authentique musicien, un très long et très brillant avenir lui soit encore réservé, pour le plus grand honneur de la Musique et de notre chère cité bulloise.

Bulle, le 24 mars 1957

Louis Pasquier, premier président

Aus der Geschichte des Orchestervereins der Stadt Bulle

Obwohl unser Orchesterverein kaum erst ein Vierteljahrhundert zählt, bedeutet dies doch nicht, daß vor seiner Gründung keinerlei Orchestermusik gepflegt worden wäre. Um 1870 schon soll ein Orchester existiert haben, der erste ernsthafte Versuch einer Vereinsgründung scheint jedoch auf das Jahr 1909 zurückzugehen und fällt zusammen mit der Ankunft eines talentierten französischen Dirigenten in Bulle, Raphael Radraux. Sein Vorgänger, der Musikdirektor und Musikpädagoge M. Canivez, hatte unter anderem einige tüchtige Streicher herangebildet. So kam es denn im Herbst 1909 durch die Initiative von R. Radraux zur Gründung des Dilettantenorchesters von Bulle. Eines unserer Mitglieder hieß allgemein der «Licht-Meyer», war doch «Licht-Meyer» seines Zeichens Direktor der Elektrizitätswerke!

Auch verschiedene Damen gab es in unserem Orchesterverein, darunter die spätere Mme Luthi-Desbiolles, eine temperamentvolle Pianistin, ferner ein entzückendes blondes geigendes Wesen mit dem poetischen Namen Myrrhine.

Leider ging dieses Dilettantenorchester 1912 aus Mangel an Mitteln ein, trotzdem wir ein sehr wohl gelungenes «Japanisches» Fest veranstaltet hatten, das uns Ruhm, aber keinen materiellen Erfolg einbrachte.

Verschiedene Versuche, ein Orchester zusammenzubringen, schlugen in der Folge auf die Länge fehl. Unter anderem war dies die Epoche des Orchestervereins Bulle-Broc, gegen Ende des Ersten Weltkrieges. Mit unseren Instrumenten unter dem Arm legten wir ohne Murren zu jeder Probe ungefähr 10 km zu Fuß zurück! Wie gut hatte es der Flötist im Vergleich zum Kontrabassisten!

Es sei an dieser Stelle der Aufführungen der «Arlésienne» von Bizet gedacht, die 1927 (unter Radraux) und zwanzig Jahre später (unter Lattion, dem jetzigen Musikdirektor) mit größtem Erfolg stattfanden. Für die Inszenierung hatte man die Direktoren des Lausanner Theaters gewinnen können. Das Jahr 1930 brachte uns den unvergeßlichen Abbé Bovet mit seinem für das kantonale Musikfest komponierten «Grevire», wofür ein ad hoc-Orchester gebildet wurde, das gar nicht schlecht abschnitt. Bald jedoch zeigte sich die Notwendigkeit eines ständigen Orchesters, damals, als wiederum Abbé Bovet 1933 die Festaufführungen für das kantonale Sängerfest leitete. Aus dieser Notwendigkeit wurde im gleichen Jahre ohne viel Aufhebens der Orchesterverein geboren. Seine Leitung übernahm R. Radraux.

Im ersten Jahre muß sich der Verein mit einem Streichquartett und einem Klavier bescheiden, nach und nach gesellen sich Holz- und Blechbläser dazu.

Die ersten Jahre des Bestehens sind hart, aber es sind Jahre der Begeisterung. Da der Verein sich ausschließlich mit eigenen Mitteln durchschlägt, vollbringt er in materieller Hinsicht oft Gleichgewichts- und Akrobatikwunder. Dieses heroische Zeitalter dauert 10 Jahre. Schon 1937 hatte sich unser hochverdienter Leiter R. Radraux aus Gesundheitsrücksichten zurückziehen müssen. Nun wird sein Nachfolger Louis Gaimard, Musikdirektor in Fribourg. In der Folge bringt dies unsere Mitwirkung bei Konzerten in Fribourg mit sich, ein für uns außerordentlich fördernder Umstand. Im Jahre 1943 übernimmt Emile Lattion die Leitung des Buller Orchestervereins, der nun zum offiziellen Orchester-Verein der Stadt Bulle aufgestiegen ist, wodurch er in den Genuß verschiedener, namentlich auch materieller Vorteile kommt.

Zusammen mit dem Männergesangverein und dem Gemischten Chor von Bulle gelangen prächtige Programme zur Ausführung, unter anderem die «Rhapsodie» von Brahms mit den Damen Gabella und Pasquier-Wetzler als Solistinnen, «Der 105. Psalm» von Haendel, die «Antigone» von Mendelssohn, u. a. m. Auch arrangierte der Orchesterverein von Anfang an Konzerte mit vorzüglichen Solisten.

Ab 1937 beherbergt Bulle während einiger Jahre zwei hervorragende Geiger, Emilio Casiraghi und seine Tochter, Frau Monnard-Casiraghi. Letztere wird ab und zu als Solistin unserer Konzerte verpflichtet und die Erinnerung an ihr Spiel bleibt lebendig und beglückend. Zur Feier seines 20jährigen Bestehens wirkt unser Verein bei einer Kunsttanz-Aufführung in Fribourg mit. Auf dem Programm standen Werke von Moussorgski, Sibelius, Ravel und Kosma.

Daneben gelangt «Chante Grandvillard» von Abbé Bovet im Jahre 1936 zur Aufführung. Abbé Bovet ist ein Zauberer, der aus unserem Orchesterchen Erstaunliches herausholt. Zwei Jahre später spielen wir unter Leitung des leider verstorbenen, einzigartigen Dirigenten Carlo Boller anlässlich der Aufführung seines Festspiels «Images de mon pays», das er für das welsch-schweizerische Turnfest schrieb mit, sowie 1946 in seiner «Pastorale» und schließlich im «Pauvre Jacques» im Rahmen des Freiburgischen kantonalen Schützenfestes.

Fortsetzung Seite 56

Zentralvorstand des Eidg. Orchesterverbandes — Comité central de la SFO

Zentralpräsident — Président central : Robert Botteron, Optingenstraße 45, Bern, Tel. (031) 8 08 79 (privat), (031) 2 12 21 (Büro).

Vizepräsident Paul Schenk, Kirchgasse 41, Wil/SG, Telephon (071) 6 14 13 (privat), (071) 6 01 66 (Bureau).

Zentralsekretär — Secrétaire central : Louis Zihlmann, Glacismattstraße 7, Solothurn, Tel. (065) 2 36 47 (Büro).

Zentralkassier — Trésorier central: Benjamin Liengme, fondé de pouvoir, 1, rue J. J.-de-Staal, Delémont (Jura), Téléphone (066) 2 18 74 (domicile). Postcheckkonto EOV, Compte de chèques postaux S.F.O.: VIII 16735 (Zürich).

Zentralbibliothekar — Bibliothécaire central: E. Roos, Sekundarlehrer, Lützel-flüh/BE, Tel. (034) 3 55 61.

Musikkommission — Commission de musique : Präsident : Musikdirektor G. Feßler-Henggeler, Baar, Tel. (042) 4 19 59. Mitglieder: Prof. Dr. A.-E. Cherbuliez, Händeliweg 17, Zürich 7/44, Tel. (051) 34 23 26; Dr. Ed. M. Fallet-Castelberg, Wahlackerstraße 6, Zollikofen bei Bern, Tel. (031) 65 04 70 (privat), (031) 64 32 55 (Büro).

Vor einiger Zeit gereichte es uns zur ganz besonderen Ehre, daß zwei Meister wie Carlo Haemmerling und Georges Haenny sich häufig in aller Einfachheit und Kollegialität zu unseren zweiten Violinen und Bratschen setzten.

Seit der Entstehung unseres Orchestervereins haben drei Präsidenten seine Geschicke so erfolgreich wie möglich zu lenken versucht, als erster der Unterzeichnete, gefolgt von Albert Ody und schießlich Albert Pasquier. Albert Ody kommt das Verdienst zu, eine Konzertflügel-Gesellschaft gegründet zu haben, die es ermöglicht, auch bedeutende Klavierkünstler für unsere Konzerte gewinnen zu können. Seit 1955 nun steht dem Verein ein junger Musikenthusiast vor, der sich sowohl als Präsident wie als Schlagzeuger vortrefflich bewährt. Es ist dies Advokat Henri Steinauer, zugleich auch Präsident der Musikschule von Bulle, die es sich zur Aufgabe macht, die Kunstmusik in allen ihren Formen zu fördern und für Orchestermusiker-Nachwuchs zu sorgen. Nicht vergessen wollen wir auch die tüchtige Sekretärin Fräulein H. Gaillard, die sich unermüdlich und mustergültig seit 24 Jahren für das Wohl und das Wehe des Vereins einsetzt, zugleich aber auch eine begabte Pianistin ist.

So darf unser Verein getrost in die Zukunft blicken. Mögen unter der künftigen Leitung unseres grundmusikalischen Freundes Emile Lattion diesem jugendlichen Verein noch viele schöne Stunden des gemeinsamen Musizierens geschenkt werden, zur höchsten Ehre der Musik und der geliebten Stadt Bulle.

Bulle, den 24. März 1957

Louis Pasquier, erster Präsident

(Gekürzte Uebersetzung: H. Cherbuliez)